
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59444

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ursula BERG, Niklas Vogt (1756–1836). *Weltsicht und politische Ordnungsvorstellungen zwischen Aufklärung und Romantik*, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1992, 373 S. (Beiträge zur Geschichte der Universität Mainz, hg. von Präsident und Senat der Johannes Gutenberg-Universität, Mainz, 16).

L'intellectuel mayençais Niklas Vogt pratiquait à la fois l'histoire et la philosophie de l'histoire. Ses œuvres imprimées sont nombreuses. Mme Ursula Berg, élève de M. le Doyen Hermann Weber, a eu le mérite de les analyser avec sagacité, et d'en extraire les idées directrices. Elle a approfondi et complété son étude en effectuant des dépouillements dans les départements des manuscrits des bibliothèques d'Aschaffenburg et de Francfort, dans les archives communales de Mayence et de Schaffhouse, et même à Prague, dans celles du ministère de l'agriculture.

Au cours de sa jeunesse, Niklas Vogt a vécu des années durant desquelles l'Aufklärung connaissait, dans le catholique Electorat de Mayence, un véritable épanouissement. Il y régnait, à la Cour, à l'Université, dans les cercles académiques et les sociétés de lecture, une atmosphère d'échanges intellectuels résolument optimiste. Comme ailleurs, on y croyait au Progrès, à la toute-puissance de l'éducation sur les hommes. Et ces idées se reflètent dans la première conception de l'histoire de Niklas Vogt. Il voit en elle une Aufklärung croissante, une marche continuelle vers la Lumière. En politique, il est partisan de l'absolutisme éclairé, et il n'accorde guère à la religion qu'une fonction sociale. La Révolution française et ses débordements modifient radicalement ses conceptions. Etant donné l'effondrement des mœurs et le discrédit jeté sur la Raison humaine, il n'est plus question pour lui d'une histoire conçue comme un ensemble d'événements jalonnant des progrès de l'Humanité. Vogt médite et recherche quelles peuvent être les véritables lois qui régissent le monde. Dans sa pensée, Dieu et la Religion ne tardent pas à retrouver leur place. Ils ne sont plus à ses yeux un moyen de consolation pour les faibles. Vogt réintègre Dieu dans l'évolution historique, et voit en lui, notamment, le Créateur de la Raison humaine. Le culte de celle-ci, que pratiquaient les Aufklärer, doit donc être transféré à Dieu. De l'histoire, Vogt passe à cette partie de la métaphysique qui se rapporte à Lui et à ses attributs. Dans les injustices qui sévissent en ce monde, et dans les ruptures d'équilibre, Vogt voit des »corrections« ou des »remontrances« d'origine divine. Il semble qu'il retrouve Leibniz et ses »Essais de Théodicée concernant la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal«.

Vogt, comme beaucoup d'Allemands, est, dans un premier temps – et même plus longtemps que Beethoven – un grand admirateur de Napoléon, de son génie militaire, de sa politique ecclésiastique. Il voit en lui un nouveau Charlemagne, édifiant sur les ruines d'un monde, un nouvel empire, grand et solide, en même temps que le type parfait du souverain absolu »éclairé«. Mais à partir de 1808 – le grand tournant: la guerre en Espagne, la création de la noblesse impériale – il n'attend plus de lui le salut de l'Allemagne. Sa pensée s'élargit. Il rêve d'une confédération européenne. Se référant à l'ancien Reich, il voit dans le particularisme territorial une protection contre toute éventuelle menace de monarchie universelle. Il faudrait donner à l'Europe une constitution inspirée de celle de ce Saint-Empire romain germanique dont les quelque 350 seigneurs territoriaux, soumis à une autorité supérieure, à des lois et à une fiscalité communes, n'en possédaient pas moins le statut d'Etats quasi-souverains. Il faudrait à l'Europe une autorité supérieure, une Diète, des Cours suprêmes. On voit que la pensée de Vogt ne manque pas, en 1994, de certaine actualité. Il prend de plus en plus ses distances avec l'Aufklärung. La Religion et l'Eglise occupent une place de plus en plus importante dans sa pensée. Et il se retrouve en 1818 professant des opinions à la fois libérales et conservatrices. L'évolution de cet historien, de l'Aufklärung au Romantisme, est admirablement étudiée par Mme Berg.

Elle n'est pas sans évoquer celle d'un grand écrivain français, qui fut parfois historien, lui aussi: François-René de Chateaubriand.

René PILLORGET, Paris